

Pour aujourd'hui prenons une phrase seulement de la lettre. Elle est suffisante en elle-même pour étayer solidement notre démonstration.

Voici la phrase :

"So long as you will persist in educating your people in philosophy instead of arithmetic, you will have the results you complain of."

*Traduction.*

"Aussi longtemps que vous persisterez à enseigner la philosophie à votre peuple au lieu de lui montrer l'arithmétique, les résultats dont vous vous plaignez seront les mêmes."

Nous y voilà :

Trop de philosophie!

Pas assez de chiffres!

Voilà incontestablement la plus grande vérité contenue dans la lettre, et elle n'est contestée par personne.

Les directeurs des collèges classiques de cette province ont tellement bien compris qu'il fallait un changement que, depuis une dizaine d'années surtout, ils ont considérablement modifié leurs programmes et leurs méthodes d'enseignement.

Vous trouverez, pour si peu que vous vous en donniez la peine, parmi les hommes de profession — avocats, médecins et notaires — beaucoup de gens qui vous diront qu'au sortir du collège, après huit années d'internement, ils ne connaissaient pas la différence entre un billet promissoire et un chèque.

Ils l'ont généralement apprise depuis ce temps-là, surtout du côté billet.

Il faut constater, toutefois, que cette ignorance absolue des choses du commerce est disparue aujourd'hui, parce que le *struggle-for-life* est devenu de plus en plus ardu.

Il ne faut pas perdre de vue non plus que ce ne sont pas les aptitudes naturelles ni le talent qui manquent aux Canadiens-

français pour réussir dans la finance et le commerce.

Comme preuve de ceci, citons les noms de quelques hommes qui n'ont pas fait de cours classique, mais qui possèdent assez bien la science des chiffres pour faire de grands calculs qui embarrasseraient fort beaucoup de caissiers de banque, fussent-ils nés natifs des bords de la Tamise.

Parmi les ingénieurs civils, il y a J. E. Vanier, à qui on ne peut contester la connaissance parfaite de l'arithmétique;

Parmi les architectes et les entrepreneurs : Charles Berger, Roch Montbriand, Joseph Lamarche, Joseph Brunet, Louis Payette, Félix Sauvageau, Octave Lemay, Césaire Lemay, Joseph Béland, A. C. St-Amour, L. A. Amyot, Emmanuel et Baptiste St Louis, Elzéar Coté, L. A. Mongenais, et combien d'autres dont les noms pourraient être ajoutés à cette liste? Cependant, la plupart de ces hommes n'ont reçu qu'une période très limitée d'étude sous les soins d'instituteurs qui n'en savaient guère plus long que leurs élèves.

Parmi les industriels et les marchands, mentionnons seulement quelques noms, car la liste en est trop longue pour permettre une énumération détaillée: Feu le sénateur Rolland, Arthur Caron, Hudon, Hébert, Laporte, Martin, Alphonse Racine, feu Louis Tourville, etc.

Nous ne parlerons pas des jeunes gens qui ont mis en pratique il y a plusieurs années le conseil donné dans ces colonnes il y a huit jours. Un grand nombre d'entre eux sont comptables ou caissiers dans d'importantes maisons de commerce anglaises; il est raisonnablement permis de supposer, cependant, que s'ils ne savaient pas faire des chiffres, ils n'y resteraient pas longtemps, précisément parce que: *Business is business, as you know.*